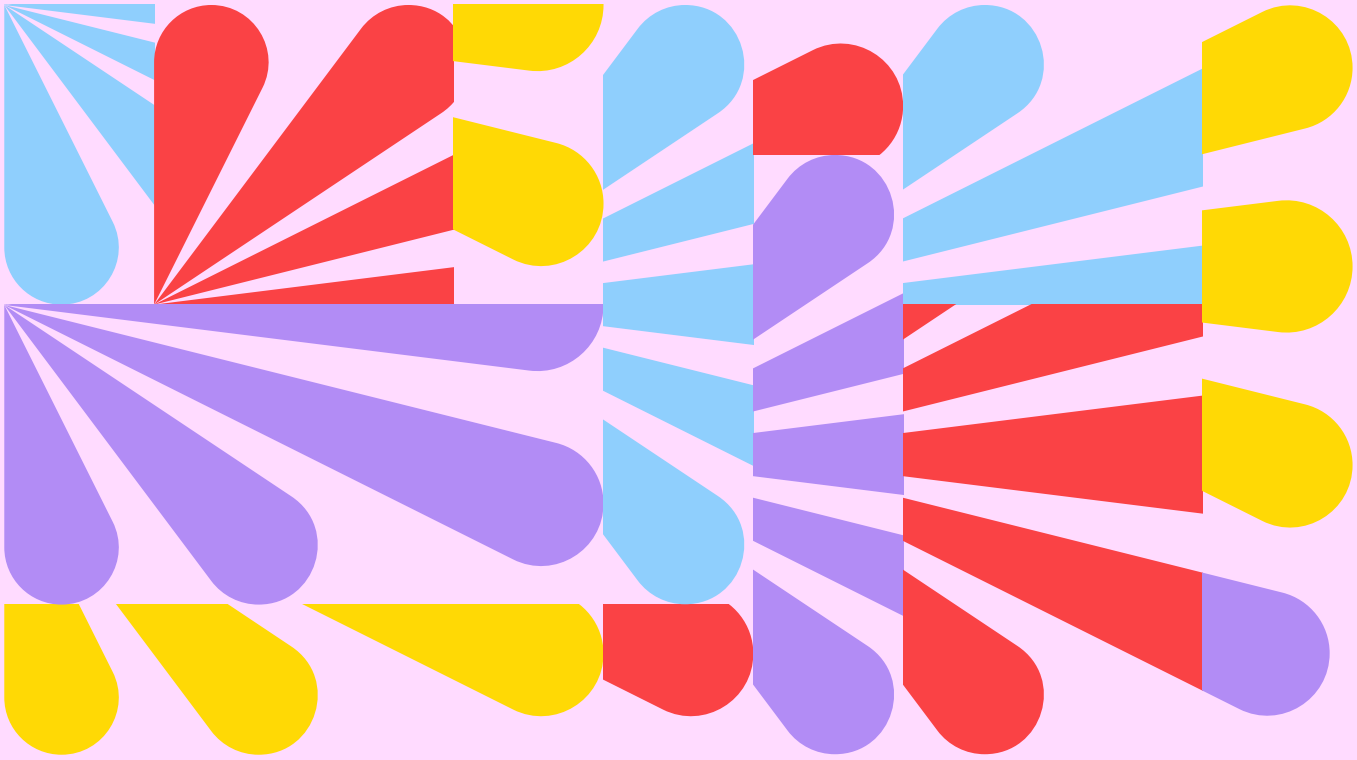


2052

Quels futurs pour le spectacle vivant ?

Ekhoscènes

Sommaire

Édito 3

Scénarios prospectifs 4

La démarche « Une aide à l'imagination » 5

La méthodologie 6

7 Tensions, 24 Tendances 7

Intensité et hybridation, 2 variables clefs 9

Scénario 1 Cultures liquides 10

Scénario 2 Scènes Conscientes 12

Scénario 3 Hypermanences 14

Scénario 4 Le temps des Géants 16

Annexe : Cahier de tendances 19

Tension 1 Nano, micro, mega 20

Tension 2 Technomagie 23

Tension 3 Le temps des croisades 26

Tension 4 Injuste milieu 28

Tension 5 Le temps « pétrifié » 30

Tension 6 Radicalisations esthétiques 32

Tension 7 Ambiguïtés écologiques 34

Édito

2052 n'est pas écrit d'avance, mais ne s'improvisera pas

« La meilleure façon de prédire l'avenir, c'est de le créer », Peter Drucker

Cette phrase de Peter Drucker, pionnier du management moderne, est une invitation à l'action. Elle nous rappelle que l'avenir n'est pas écrit d'avance, mais représente un champ de possibles à désirer, à explorer et à construire dès aujourd'hui. Elle nous dit surtout que dans un monde en mutation, l'immobilisme est une forme de renoncement.

Et si nous appliquions cette idée au spectacle vivant ? Nous le savons et en sommes fiers : l'art vivant est un miroir sensible de son époque. S'il ne peut être figé dans le passé, il ne peut non plus uniquement se contenter de l'instant présent : il se doit d'être en dialogue permanent avec son avenir. Il est bousculé par des transformations profondes, qui s'inscrivent sur le temps long, dont certaines qui traversent l'ensemble de notre société : urgence climatique, révolution technologique, crise des vocations ou encore affaiblissement du lien social. D'autres lui sont propres, comme l'évolution des attentes d'un public de plus en plus exigeant et fragmenté. Notre secteur doit finalement faire face à un paradoxe : jamais le live n'a été aussi populaire et plébiscité, mais confronté à l'ensemble de ces défis, son modèle économique est considérablement fragilisé. Face à ces incertitudes, deux options s'offrent à nous : subir ou inventer. Chez Ekhoscènes, nous faisons le choix d'inventer.

À quoi ressemblera le spectacle vivant en 2052 ? Se poser la question en 2025 suppose d'ouvrir des espaces pour penser autrement, croiser les regards, ouvrir nos imaginaires. Dans un monde incertain, et face à un avenir qui peut parfois apparaitre comme anxiogène, la prospective devient un levier indispensable pour reprendre la main, en responsabilité, avec lucidité et créativité.

C'est aussi un moyen de renouer avec l'habitude de penser le temps long, dans un monde où nous vivons à une vitesse effrénée et communiquons dans l'immédiateté. Une démarche qui résonne avec l'une de nos convictions chez Ekhoscènes : refuser la nostalgie comme moteur, lui préférer la curiosité, l'inconnu et la prise de risque qui caractérisent nos métiers.

C'est en ce sens que nous avions annoncé, lors de nos vœux, notre volonté de faire de l'avenir de notre secteur le fil rouge de nos actions en 2025. Ce livret n'est pas l'aboutissement de ce travail, mais une des étapes. Conçu comme un outil de réflexion partagée, il sert de support à cette édition des Ekhos, « 2052 : quels futurs pour le spectacle vivant ? », du 12 juin 2025. Les quatre scénarios prospectifs qu'il propose sont autant de futurs possibles pour notre secteur en 2052, construits à partir des principales tendances actuelles que nous avons identifiées. C'est aussi cela, le rôle d'un syndicat : être à l'écoute des signaux faibles, des frémissements à la marge, des pratiques émergentes – pour leur faire une place, leur donner un écho.

Ces scénarios ne sont ni des dystopies, ni des prophéties, mais des récits proposés pour anticiper les défis que seront les nôtres. Ils sont désormais ouverts au débat et évolueront au fil des ateliers qui rythmeront cette matinée. Tout au long de ces Ekhos, je vous invite donc à mettre vos inquiétudes, vos intuitions, vos espoirs sur la table. À penser sans filtres, rêver sans contraintes, débattre sans posture, pour explorer les futurs possibles que nous traverserons ensemble.

Malika Séguineau
Directrice générale d'Ekhoscènes

Scénarios prospectifs

La démarche : Une aide à l'imagination

Le spectacle, c'est celui qui attire les regards. La prospective, c'est celle qui regarde au devant. Dans ce travail, nous avons souhaité réunir les deux disciplines, déjà liées par une racine commune.

En proposant des scénarios prospectifs – pensés comme des images possibles de l'avenir du spectacle vivant – nous fournissons paradoxalement un point de départ : un support aux réflexions du secteur sur son propre futur. Herman Kahn, un des pères fondateurs de la discipline, parlait d'une « aide à l'imagination » pour décrire les scénarios prospectifs. C'est précisément dans cette lignée que nous nous inscrivons.

Les scénarios ne sont pas pensés comme des prédictions, ni comme des recommandations. Ils n'ont pas vocation à fournir une synthèse du positionnement d'Ekhoscènes. Leur objectif est de proposer un cadre de réflexion à travers des fictions contrastées, parfois extrêmes mais toujours plausibles. Ils intègrent naturellement une part de simplification et n'hésitent pas à se contredire. Plus ou moins exploratoires, plus ou moins normatifs, ils sont tous traversés par les enjeux stratégiques qui se présentent aujourd'hui aux acteurs du spectacle vivant.

La méthodologie

La construction des 4 scénarios prospectifs est le résultat d'un parcours méthodologique en 4 étapes. Initiée dès janvier 2025 par le Bureau d'Ekhoscènes, elle s'inscrit dans une démarche de réflexion prospective plus large, dont la vocation est de perdurer dans le temps.

1. Atelier d'identification des facteurs de changement

Mené dans le cadre du Conseil Professionnel d'Ekhoscènes, animé par les équipes des agences Bona fidé et Choses Communes, cet atelier introductif a réuni des membres du Conseil professionnel et de l'équipe permanente. Préparé en amont par chaque participant, il a permis d'identifier les principaux facteurs de changement qui traversent aujourd'hui le milieu du spectacle vivant.

2. Consolidation des tendances et signaux faibles

Un travail de raffinage de cette matière brute a ensuite permis d'identifier plus précisément 7 tensions majeures et 24 tendances. Consolidées par un travail de recherche documentaire, et associées à un certain nombre de signaux faibles identifiés dans l'actualité du secteur, ces tendances ont été compilées dans un premier cahier, en annexe de ce document, qui devait servir de ressource à la construction des scénarios.

3. Identification des variables critiques

À partir de cette liste de tendances, 2 variables critiques ont été identifiées. Ces dernières ont été choisies pour plusieurs raisons : leur propension à traverser la très grande majorité des tendances, l'ampleur de leur impact à venir, et la grande incertitude concernant leur évolution. Elles permettent ainsi d'imaginer des scénarios qui soient pertinents (ils ont peu d'angles morts), significatifs (ils traitent de transformations majeures) et contrastés (ils s'appuient sur des variables centrales mais dont le niveau d'incertitude est élevé).

4. Construction des Scénarios

La mise en tension de ces variables critiques nous a ensuite permis d'imaginer des scénarios contrastés. Ils explorent succinctement les grands enjeux économiques, technologiques, politiques, créatifs ou sociétaux, qui traversent le monde du spectacle vivant dans 4 projections bien distinctes. Ils sont accompagnés d'exemples précis, imaginés pour incarner ces différents futurs, mais également de signaux faibles, identifiés dans l'actualité.

7 Tensions, 24 Tendances

Les 7 tensions et 24 tendances qui ont permis d'élaborer les scénarios sont intégrées à ce document en annexe. Nous partageons ici une simple liste, propre à faciliter l'appréhension des enjeux explorés.

Tension 1 : Nano, micro, mega

La polarisation des échelles devrait se poursuivre dans le spectacle vivant, entre une tendance au gigantisme et le retour d'une philosophie du *Small is Beautiful*.

Tendances associées:

- Gigantisme globalisé
- Néo-voisinage et culture cosmolocale
- De la Niche au Weird
- Un urbanisme du spectacle

Tension 2 : Technomagie

Alors que les outils numériques prennent une place toujours plus importante dans nos existences, l'avenir de notre rapport aux technologies s'organise entre résistance et séduction.

Tendances associées:

- Du selfie à la reconnaissance faciale, l'identité numérique en scène
- Touché: vers des technologies émotionnelles
- Funflation: l'expérience n'a pas de prix
- Place de l'IA, vers une virtuosité artificielle

Tension 3 : Le temps des croisades

Entre dépolitisation des artistes, montée des courants réactionnaires et phénomènes d'autocensure: la question de l'engagement dans le secteur culturel est amenée à se poser de plus en plus.

Tendances associées:

- Sus à la culture !
- Le retour des tabous, une ère de la pudeur ?
- Autocensure: la scène inoffensive ?

Tension 4 : Injuste milieu

La chaîne de valeur traditionnelle du spectacle vivant est mise à mal. Du phénomène de désintermédiation entre l'artiste et le spectateur, à la réintermédiation par d'autres secteurs, les métiers de la culture vont-ils devenir « annexes » ?

Tendances associées:

- Portrait de l'artiste en factotum
- Monétisation de l'intime
- Le spectacle vivant à l'annexe
- La fin du métier passion

Tension 5 : Le temps pétrifié

Notre rapport au temps évolue. Si la modernité peut se définir par le prisme de l'accélération, le spectacle vivant est aux premières loges. Cycles de création réduits, capacité d'attention en berne, le secteur doit retrouver le goût du « projet ».

Tendances associées :

- Les artistes explosifs en plein « boom »
- Attention à l'attention

Tension 6 : Radicalisations esthétiques

Face aux séductions du nostalgisme, à l'uniformisation algorithmique ou au manque d'imagination de l'IA, l'avenir oscille entre une forme de standardisation et une radicalisation esthétique.

Tendances associées :

- Nostalgisme, une démission créative ?
- Woke, *reloaded* ?
- Et si l'avenir, c'était l'épure ?

Tension 7 : Ambiguïtés écologiques

Dans un contexte d'urgence écologique, le monde du spectacle vivant est confronté aux mêmes questions de transition que la plupart des secteurs. De la remise en question du « toujours plus » au travail sur la mobilités des publics, en passant par une véritable économie circulaire du spectacle, les enjeux sont légion.

Tendances associées :

- Un, deux, trois, soleil ! Mobilité et immobilité des publics
- Nouvelles mutualisations
- Spectaculaire sobriété
- Mère Nature, la plus grande scène du monde

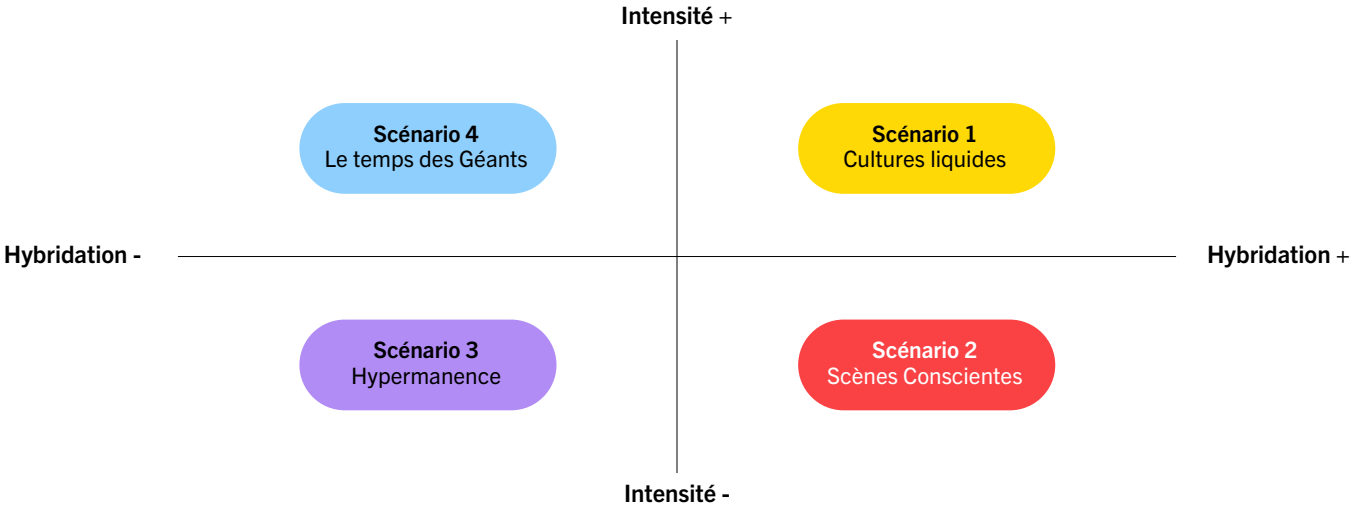
Intensité & hybridation, 2 variables clefs

Hybridation : quelles métamorphoses ?

Gabrielle Halpern, philosophe et auteur de *Tous Centaures ! Éloge de l'hybridation*, décrit l'hybridation comme « une éthique de la relation à l'autre ». Elle ajoute qu'en ce sens, « elle n'est ni la fusion, ni la juxtaposition, ni l'assimilation de l'autre, mais elle se définit comme une métamorphose réciproque ». Pour le spectacle vivant, cette propension à l'hybridation est une variable fondamentale, qui traverse une majorité de tendances. Elle détermine la capacité du spectacle vivant à travailler avec d'autres secteurs, elle conditionne le futur d'une créativité plus ou moins silotée, elle interroge le niveau d'imbrication des technologies dans les pratiques du milieu, et questionne sur la possibilité de voir émerger du commun et des mutualisations.

Intensité : plus du même, ou un peu d'éternité ?

Pour Tristan Garcia, écrivain et philosophe, l'intensité est « ce qui varie, ce qui accélère ou ce qui augmente, ce qui suscite des différences ». Sous son règne, « ce que nous pouvons espérer de mieux, ce n'est pas autre chose, mais plus de la même chose ». Pour le spectacle vivant, cette variable de l'intensité est particulièrement éclairante. Elle fait osciller le secteur entre conservatisme tranquille et frénésie créative, entre gigantisme expérientiel et ralentissement local, entre quête de sobriété et grande fatigue technologique. La mise en tension de ces 2 variables dessine une cartographie des futurs possibles pour le spectacle vivant. Elle permet de créer 4 espaces de projection dans lesquels nous avons pu développer nos scénarios :



Scénario 1
Cultures liquides

« All the world's a stage »

Ringardisé dans les années 2020 par l'émergence de l'IA ou par l'échec des grands projets de Meta, le Métavers n'a pas dit son dernier mot. S'il ne s'est pas réalisé dans sa définition technique – comme un monde miroir numérique – il s'est bien imposé dans sa définition sociologique: nos existences en ligne sont devenues au moins aussi importantes que nos vies physiques. De manière plus générale, le monde de flux, de mobilités permanentes, d'instabilité et de vitesse - un monde liquide pour reprendre le terme de Zygmunt Bauman, philosophe et sociologue britannique - est plus que jamais d'actualité.

Pour le spectacle vivant, les conséquences sont majeures: alors que tous les espaces et tous les gestes sont prolongés, multipliés et remixés en ligne, la scène est partout, tout le temps. Dans le même temps, la scène véritable – celle qui sépare ce qui peut-être montré du reste – est dévitalisée au profit d'une mosaïque de contenus, d'instants, d'extraits. L'intime et l'artistique se mêlent dans un paysage complexe, où chacun est tour à tour créateur et influenceur, spectateur et consommateur. Poussée à son paroxysme, la tendance à l'hyperpersonnalisation permise par le numérique se traduit dans un paysage si éclectique que l'on parle d'un monde « post-genre », où les frontières entre catégories et disciplines artistiques sont faites pour être franchies. Pour certains, la multiplication des identités créatives et l'éclatement des catégories est salutaire. Pour d'autres – plus conservateurs – il s'agit d'une dilution de l'histoire de l'art dans un relativisme généralisé.

Projection 2052: MentalCore

Le culte de la vitesse, la saturation des images ou l'automatisation généralisée de notre accès à la culture a un prix cognitif. En 2052, la santé mentale est considérée comme la première urgence sanitaire au niveau global et ne cesse de se dégrader. Le constat est valable pour les professionnels du spectacle vivant comme pour les publics… C'est dans ce contexte qu'émerge le MentalCore, un style musical pensé pour favoriser le bien être mental de ceux qui l'écoutent, mais également de ceux qui le produisent. D'un côté, les progrès des neurosciences permettent de composer des morceaux particulièrement bénéfiques aux auditeurs. De l'autre, les conditions de production et de diffusion sont pensées pour favoriser la santé mentale des artistes et des équipes, dans une logique de soin mutuel.

Les signaux 2025: Santé mentale en berne.

La « responsabilisation à outrance, revers d'une médaille tout à fait séduisante faisant la promotion d'un individu autonome, tend à déconsidérer l'impact sur la santé mentale et physique de celles et ceux qui la portent », explique un article récent du CNMlab,

dédié aux conséquences psychosociales du *do it yourself* (*DIY*). Un sujet préoccupant lorsque l'on sait que 80% des personnes travaillant dans l'industrie musicale souffriraient d'un mal-être…

La fin de l'artiste ?

Dans ce contexte, la définition même de l'artiste est bouleversée. La combinaison d'une hyper-accélération des temporalités et d'un conditionnement algorithmique du succès rend obsolète l'idée de carrière individuelle. Le pillage généralisé des nouvelles créations par les intelligences artificielles décourage les jeunes créatifs à se lancer sur le chemin laborieux de la maîtrise d'un art. Les collectifs, capables d'agréger des compétences créatives, technologiques et entrepreneuriales tout en supportant mieux l'incertitude, sont la nouvelle norme. Ils résultent d'un lent mouvement d'autonomisation des artistes, entamé dans les années 2020. D'abord chaotique et mené sur le mode du DIY, souvent au mépris des réglementations et des codes du métier, il s'est peu à peu professionnalisé sous la forme de petits groupes soudés par une identité créative, véritables boutiques culturelles intégrant l'ensemble des métiers du spectacle vivant. Surnommés « les bandes », en référence à la fois au band anglo-saxon et au caractère légèrement subversif du terme, ces collectifs constituent une nouvelle typologie d'acteurs dans le paysage culturel.

Les signaux 2025: Quand Spotify sert la soupe.
On parle parfois de ***spotifycore*** pour décrire cette musique conçue pour plaire à l'algorithme: chill, mid-tempo et mélancolique. Cette muzakification entraîne une surproduction de morceaux sans aspérités et s'inscrit dans le phénomène de dépolitisation de la musique (Source).

Chaos sur les chaînes de valeur

Pour les producteurs et les lieux de spectacle, cette recomposition du paysage culturel donne lieu à des postures variées. Certains entrent dans la course du « présent permanent » et jouent la carte de l'hybridité. Production de contenu, studio, curation, hospitalité, ils adoptent le nouveau modèle de « la bande » pour répondre à un besoin vital d'agilité. D'autres profitent d'un paysage culturel devenu illisible pour se positionner en tiers de confiance: les lieux ou festivals les plus robustes sont non seulement des espaces dédiés au spectacle, mais également des certifications, capables de garantir un minimum de qualité dans le foisonnement hétérogène des productions. Enfin, certains parient sur les niches, seule manière de garantir une forme de continuité autour de publics fidèles et relativement rétifs au mouvement perpétuel qui caractérise l'époque. Dans ce paysage dispersé, ce sont les structures de taille moyenne qui tirent leur épingle du jeu: capables de monter en puissance le temps d'un événement en s'appuyant sur une main d'œuvre freelance, elles peuvent également « contracter » leurs effectifs en période de crise, dans une logique de *startupisation* qui touche tout le secteur.

Projection 2052: la Nouvelle Exception Culturelle
Alors que les frontières des formes classiques du spectacle vivant s'estompent, et que la composante numérique prend une place toujours croissante dans la création, l'État remet en cause les mécanismes qui soutiennent l'exception culturelle française. Les financements sont réorientés sous la tutelle du ministère de l'Économie vers le développement de technologies immersives ou dans la créativité assistée par IA, dans l'espoir de positionner la France en leader sur ces nouveaux marchés. Pour les structures traditionnelles, c'est un coup dur qui entraîne une forte précarisation. Dans le même temps, la figure du Tech Artist s'impose au sein des collectifs et redéfinit les hiérarchies créatives.

Scénario 2
Scènes Conscientes

Culture d'urgence

En 2052, les urgences climatiques et sociales ont radicalement redessiné les priorités des populations comme des gouvernements. L'enchaînement des catastrophes climatiques, les grandes migrations environnementales et géopolitiques ainsi que la raréfaction des ressources ont imposé des modes de vie plus sobres. La faible part des financements publics allouée à la culture est fléchée en fonction de la capacité des acteurs culturels à réduire leur empreinte ou à favoriser le lien social, la création en elle-même est reléguée au second plan, et sert de prétexte aux efforts environnementaux. Le traitement des sujets sociaux ou écologiques est encouragé financièrement, dans ce que certains décrivent comme une forme « d'autoritarisme vert ». La réduction des échanges et des mobilités ainsi que la limitation contrainte des consommations ont entraîné une reconfiguration économique majeure. La fin du capitalisme le plus prédateur s'est réalisée dans la douleur autour d'un affaissement général du niveau de vie, en particulier dans les sociétés occidentales. En 2052, nous vivons dans un monde qui entre à peine en convalescence et tente de faire la part belle au cosmolocalisme. L'échelle locale et l'ancrage territorial structurent la vie quotidienne alors que la globalisation informationnelle et technologique permet d'accéder aux savoirs. La réalisation de cet idéal permet une articulation heureuse entre les échelles, sans repli identitaire ni écrasement mondialisé.

Les signaux 2025: Sounds Right, quand la nature reprend ses droits.

Le projet Sounds Right a pour ambition de faire de la nature une artiste à part entière, capable de récupérer des royalties dès qu'un sample de bruit naturel est utilisé dans un morceau. Le projet devrait permettre de récolter 40M$ en 4 ans pour financer des projets de conservation (Source).

La responsabilité territoriale du spectacle vivant

Dans ce contexte, le milieu culturel joue un rôle à la fois pédagogique et fédérateur. Artistes, salles de spectacles ou festivals pensent désormais leur action en l'articulant systématiquement à la vie des territoires. La fonction historique du spectacle vivant comme espace d'expérimentation et d'influence est plus que jamais d'actualité: c'est ici que s'inventent les nouvelles formes de sociabilités et que se jouent les débats politiques, dans un monde en quête de réinvention.

Dans les faits, cette dimension expérimentale se traduit par une forte hybridation des fonctions alors que le modèle du « tiers-lieu » connaît un regain d'intérêt. De la ferme urbaine au coworking, en passant par la restauration, les services publics de proximité ou l'accueil de population défavorisées: le théâtre, le cabaret ou la salle de concert et le festival dans leur forme la plus « pure » n'existent plus. Une partie de la

population fustige cette dilution de la création dans le sociétal, parfois considérée comme une menace pour la liberté d'expression.

Si elle a toujours joué un rôle important dans l'accès au spectacle, la mobilité est devenue une variable incontournable, tant pour les publics que pour les professionnels. Contraints légalement de limiter leurs déplacements, les premiers subissent également un contexte énergétique qui a fait du transport longue distance un produit de luxe. On privilégie désormais les mobilités douces, et le spectacle vivant se vit avant tout en proximité. Du côté des artistes, les tournées internationales sont rares et le train est privilégié. On favorise également les résidences longues, qui permettent d'entretenir le lien avec les publics tout en limitant les déplacements. Enfin, l'itinérance retrouve ses lettres de noblesse alors que les compagnies réinventent des formats « vieux comme le cirque ».

Projection 2052: les Tournées immobiles
La culture open-source s'est largement développée, et une base de données de la quasi-totalité des productions musicales, de théâtre ou de cabaret a vu le jour à l'échelle globale. Intitulée OpenShow, elle permet à n'importe quelle troupe, groupe de musique ou artiste de solliciter l'autorisation d'une re-création locale. La plateforme permet également aux créateurs de mettre en place des protocoles de création, afin de garantir le respect du travail initial. D'abord pensé pour pallier les contraintes de mobilité, et favoriser la circulation des spectacles sans la circulation des artistes, l'outil se révèle rapidement comme un extraordinaire moteur de la circulation des œuvres. Il impose une culture du remix ainsi qu'une vision plus ouverte du spectacle à l'échelle mondiale.

Réseaux et mutualisations

L'économie circulaire s'est imposée dans tous les secteurs de l'économie, et le spectacle vivant ne fait pas exception. Les matériaux intelligents, la végétalisation, l'utilisation des énergies renouvelables, l'éco-conception des décors ou le minimalisme des mises en scènes sont désormais la norme. À cela, s'ajoute une culture de la mutualisation des infrastructures et des ressources, permise par le développement de réseaux d'acteurs sur l'ensemble du territoire national. Ces derniers permettent également d'organiser un calendrier de programmation plus rationnel, pensé pour homogénéiser l'offre dans le temps.

Contraint par une réglementation environnementale stricte, par un accès aux ressources limité et par une réduction importante de la capacité de mouvement des publics, le monde du spectacle vivant n'est plus en mesure de produire de très grands spectacles. Dans ce contexte, l'économie du secteur s'est contractée malgré une offre riche et diversifiée. Les emplois stables sont rares et on s'en remet bien souvent aux services de la « passion », du travail amateur, ou du bénévolat.

Projection 2052: le monde est une scène
Alors que le spectacle vivant s'inscrit dans des logiques d'hybridation de plus en plus fortes avec les autres acteurs du territoire, les frontières de la scène éclatent. La nature, mais aussi la ville et ses infrastructures deviennent le lieu d'une programmation plus régulière. Les grands opérateurs, comme la SNCF, s'associent aux acteurs du live pour proposer des événements; certains deviennent officiellement diffuseurs. Du côté de la nature, c'est avec les parcs nationaux, les acteurs du tourisme rural ou les collectivités touristiques que le spectacle vivant s'associe désormais. Depuis quelques années, les grandes productions en extérieur connaissent un succès majeur, en échos aux aspirations des publics de retrouver un contact avec la nature.

Les signaux 2025: L'augure lab Scénogrrrraphie.
L'Augures Lab Scénogrrrraphie est un réseau professionnel de scénographes dont l'ambition est de développer l'éco-conception. Une écothèque permet d'accéder aux principales ressources (Source).

Scénario 3 Hypermanences

Tradition et marginalisation

Alors que le monde se débat dans les contradictions écologiques, les crises géopolitiques secouent la planète à répétition et les intelligences artificielles questionnent la place et les aspirations de l'humanité. Dans ce contexte de crises, le spectacle vivant s'impose comme un îlot inébranlable de permanence. On utilise bien sûr un peu d'intelligence artificielle pour faciliter les tâches administratives. On met en place des générateurs à hydrogène pour limiter l'impact des salles et des scènes. On tire parti des scénographies les plus immersives lorsqu'elles arrivent à maturité. Mais on ne touche pas aux fondamentaux: *skene, proskénion, orchestra, theatrum*…

Ce conservatisme formel du spectacle vivant se traduit dans 2 mouvements. Espaces refuges, la salle, la scène ou le festival permettent plus que jamais d'échapper aux vicissitudes d'un monde qui change à une vitesse effrénée. Hermétiques à l'extérieur, elles deviennent des espaces totems et font écho une nouvelle fois à Zygmunt Bauman, qui expliquait « qu'en ces temps de modernité fluide, nous aspirons désespérément à l'amitié profonde et à la camaraderie. Car plus rien n'est certain ». Dans le même temps, on observe un monde du spectacle vivant qui peine à renouveler son offre et à rencontrer de nouveaux publics. La séparation entre « ceux qui y vont » et les autres est plus forte que jamais pour un secteur qui a tendance à se marginaliser.

Les gardiens du temple

Les promesses de l'intelligence artificielle et des technologies immersives se sont révélées creuses. Au contraire, dans un monde de plus en plus digitalisé, la dimension « vivante » prime plus que jamais. Alors que l'automatisation généralisée touche désormais autant les professions intellectuelles que les métiers manuels, les arts du spectacle se sont transformés en conservatoires des compétences, des gestes et des savoir-faire. Les financements publics sont pensés dans ce sens, et permettent de faire vivre ce que l'on appelle désormais « l'école du spectacle vivant ». Insertion, formation, reconversion : il est commun de passer par un théâtre, un cabaret, un festival ou une salle de concert pour monter en compétence.

Les chaînes de valeur traditionnelles sont défendues farouchement. Les modèles d'intelligences artificielles sont régulièrement attaqués en justice pour des questions de droits de propriété intellectuelle. Les conflits entre acteurs du spectacle vivant et plateformes sont monnaie courante alors que l'on tente d'éviter les phénomènes de désintermédiation devant les tribunaux. Si elle permet de défendre les artistes à l'échelle nationale, cette posture défensive tend à favoriser une forme de conservatisme : ce n'est plus en France que s'inventent les nouveaux formats et les modèles iconoclastes. Le spectacle vivant est plus que jamais la chasse gardée d'une petite

bourgeoisie culturelle, qui a entériné sa rupture avec les classes populaires.

Les signaux 2025 : « L'art d'accéder à l'emploi ».
Initiative de France Travail, l'art d'accéder à l'emploi développe des collaborations avec les lieux culturels afin de remobiliser les demandeurs les plus fragiles. 54% ont retrouvé du travail dans les 6 mois (Source).

Une archipélisation des acteurs

La séparation des disciplines et des pratiques est restée de mise pour des acteurs qui jouent souvent la carte de la spécialisation. Les pratiques de mutualisation et les coopérations peinent à s'installer, ce qui se traduit par la mort des acteurs les plus fragiles. De manière générale, le spectacle vivant a réduit son empreinte territoriale : on produit moins de spectacles, on compte moins de lieux, de festivals et de professionnels. Ceux qui restent affichent une certaine solidité économique et défendent farouchement leur indépendance, ce qui tend à limiter les logiques d'hybridation avec les autres acteurs des territoires. D'un point de vue écologique, cette concentration a permis de réduire l'empreinte du secteur en valeur absolue, mais les pratiques vertueuses de mise en commun, de sobriété ou d'écoconception peinent encore à s'imposer.

Dans ce contexte isolationniste, la dimension identitaire des lieux et des événements est de plus en plus marquée. On distingue clairement les salles et les événements progressistes des acteurs les plus conservateurs. Les communautarismes fleurissent alors que le dialogue semble rompu : les festivals de niche constituent la nouvelle norme. La montée des mouvements réactionnaires a par ailleurs donné lieu à l'émergence de toute une nouvelle catégorie d'acteurs, qui utilisent le spectacle vivant comme un levier de *soft power* et de révisionnisme historique.

Les signaux 2025 : JOMO, le luxe de l'échappatoire
À l'heure de l'hyper sollicitation, la *Joy of missing out* apparaît comme une forme d'utopie. Pour les créateurs, tenter d'échapper à l'économie de l'attention revêt une nouvelle forme de radicalité (Source).

Projection 2052 : guerres festivalières
Dans un contexte de « guerre culturelle » exacerbée, l'année 2052 marque la culmination des conflits politiques entre festivals. À coups d'actions en justice, de sabotages sur le terrain et de campagnes médiatiques, progressistes et conservateurs mettent en scène leurs oppositions sur le terrain de la programmation culturelle. D'un côté, on fustige l'influence « néo-woke » dans les campagnes françaises. De l'autre, on dénonce les dangers d'un fascisme « pop et décomplexé ». Se rendre en festival est devenu un geste politique, avec tous les risques associés.

Scénario 4
Le temps des Géants

Le spectacle vivant, remède aux solitudes numériques

Décrite comme un « mal du siècle » par l'économiste Daniel Cohen, la solitude numérique a gagné du terrain. L'idée d'une « Zhai youth », qui désigne en Chine une génération « à domicile », a fait du chemin et caractérise désormais le mode de vie dominant à l'échelle globale. Le foyer, lieu de travail et de loisir, a gagné en intensité d'usage. La vie sociale s'organise autour de ce dernier alors que le succès de la fameuse « ville du quart d'heure» ne s'est pas démenti. Le reste des intéractions passe par la médiation des écrans et autres interfaces neuronales, qui font d'homo domicilus une créature augmentée. L'intensité des sexualités, de la consommation d'alcool ou des moments passés à l'extérieur a continué à décliner au profit des activités numériques. En réaction, le spectacle vivant est devenu une forme d'idéal: dans un monde où tout est accessible d'un clic, il est un des derniers bastions de l'expérience collective véritable et « en vrai ». Le public est désormais en quête de grands-messes, et de formats d'exception. Cette aspiration a encouragé la tendance au gigantisme. Un nombre réduit d'acteurs puissants est capable de produire des spectacles de très grande ampleur, que le public s'arrache. À l'autre bout du spectre, les petits formats locaux résistent, souvent sur des modèles associatifs, voire amateurs, avec des ambitions économiques de survie. Entre 2 mondes, les jauges moyennes ont presque disparu.

Projection 2052: la Superleague règne sur les méga-shows

Créée par un consortium d'acteurs à l'initiative de Spotify, Accor, Emirates et Universal, la Superleague s'est donnée comme vocation de gérer la carrière d'un petit nombre d'humoristes et de chanteurs triés sur le volet. À l'image des artistes Disney ou des grosses machines de la K-Pop, la Superleague conçoit les artistes comme de purs produits de consommation, des marques formatées à l'extrême. La nouvelle organisation va encore plus loin en proposant un véritable packaging d'offres, qui dépassent largement le cadre du spectacle en combinant moyens de transport, hospitalité, shopping, etc… Le fonctionnement en « league » permet en outre de cibler la plupart des sensibilités, dans un système propriétaire fermé et autosuffisant.

Les signaux 2025: Taylor Swift motive la construction de stades géants en Asie du Sud-Est

Phénomène global, le Eras Tour de Taylor Swift a des conséquences inattendues. Singapour a dépensé 18M$ pour être la seule ville de la région à accueillir la star, pour un retour sur investissement estimé à 370M$. Un succès qui pousse les villes concurrentes à s'équiper. Hong Kong, Taipei, Manille ou Macau ont toutes annoncé des projets de stades « concert proof » (Source).

Du gigantisme à l'industrialisation

Avec l'inflation de la taille des spectacles et l'injonction à une surenchère sensationnaliste, vient un phénomène d'industrialisation. Les contraintes techniques et réglementaires posées par la multiplication des « grosses machines » ont eu raison des logiques artisanales.

Cette rationalisation extrême du secteur entraîne un certain nombre de conséquences. La première concerne les métiers. De plus en plus spécialisés, ils ne permettent plus d'entretenir une forme de polyvalence qui a longtemps caractérisé le milieu du spectacle, et limitent les opportunités de progression en proposant des voies plus tracées. La dimension passion des métiers est également mise à mal, en particulier chez les « petites mains », qui pâtissent des logiques d'automatisation, de standardisation ou de la généralisation des intelligences artificielles pour traiter les tâches répétitives.

Le gigantisme exacerbe également les ambiguïtés écologiques du spectacle vivant. D'un côté, l'ambition des scénographies et la globalisation des tournées entraînent une augmentation radicale de l'empreinte de chaque événement. La question des mobilités est particulièrement prégnante alors que le « live tourisme » a fait du spectacle vivant un moteur des déplacements internationaux. À l'inverse, les logiques de standardisation ont permis d'optimiser le cycle de vie des spectacles qui mettent la recyclabilité au cœur de leurs pratiques, contraints à la fois par une réglementation plus stricte et une opinion publique sensibilisée. L'utilisation des technologies vertes, le suivi de plus en plus « data driven » des consommations ou la réduction du nombre de petits spectacles ont permis de limiter substantiellement l'impact du secteur.

Les logiques industrielles se traduisent enfin par une forme de prudence créative de la part des producteurs comme des artistes. On veille à respecter les convenances algorithmiques afin de faciliter l'intégration aux playlists, on utilise les IA génératives pour sélectionner des sujets consensuels ou réécrire les textes. Le nostalgisme règne en maître dans un secteur averse au risque, qui ne cesse de recycler ses vieilles gloires.

Projection 2052 : Supra-Stades

Alors que le gigantisme est de mise, les stades sont de plus en plus sollicités par le monde du spectacle. S'ils permettent d'accueillir un public nombreux, ils restent trop rigides pour répondre aux évolutions des exigences du public. C'est dans ce contexte que se développent les Supra-Stades. Éphémères, ils évitent la construction de nouveaux « éléphants blancs », coûteux et rarement utiles. Mobiles, ils permettent d'investir des espaces uniques : au cœur des plus belles villes du monde, dans des écrins de nature sublime, ou simplement à proximité immédiate des infrastructures de transport. Ces infrastructures temporaires sont également pensées pour être des performances à part entière : leur montage donne lieu à des spectacles de drones, ils intègrent des écrans géants qui servent de signal dans l'environnement urbain…

Les signaux 2025 : The Sphere, ou l'architecture comme divertissement

La nouvelle salle de spectacle de Las Vegas n'est pas passée inaperçue. Et pour cause : The Sphere propose un incontournable bâtiment-écran au cœur de la ville dont chaque nouvel habillage est massivement partagé en ligne. Entre gadget technologique et nouveau paradigme urbain, l'édifice repousse les frontières de l'urbanisme (Source).

Vers une ségrégation sociale ?

La combinaison d'une offre culturelle pensée pour être facilement consommable et d'une forte appétence pour le spectacle vivant crée une véritable compétition pour l'accès aux billets, que l'augmentation de l'offre ne suffit pas à résoudre. Les grands concerts et festivals ou le dernier humoriste à la mode sont devenus des produits de luxe, et la capacité à accéder aux expériences physiques est devenu un marqueur social fort.

Pour les personnes moins aisées, le spectacle vivant peut dès lors se vivre de 2 manières. La première consiste à bénéficier de tout l'attirail numérique mis en place par les plus grands acteurs pour vivre les grands événements de l'intérieur. En réalité virtuelle à la place des musiciens, dans des lives communautaires diffusés en streaming sur les plateformes, et

jusque dans des expériences personnalisées générées automatiquement, des millions de personnes bénéficient d'écosystèmes numériques de plus en plus convaincants.

L'autre voie est plus radicale, et s'incarne dans l'émergence d'une contre-culture bien vivante. Face à l'aseptisation et à la frilosité créative ambiante, ce monde underground survit sans véritable modèle économique, mais génère un foisonnement d'idées, d'œuvres et de formats, souvent avalés à retardement par les plus grands acteurs, qui utilisent cette scène comme un laboratoire de R&D.

Les signaux 2025: Verified Fan, les tickets au mérite ?

Pour tenter de bloquer les bots et les revendeurs, Ticketmaster a mis en place en 2017 le programme de vérification d'identité Verified Fan. Aujourd'hui certains utilisateurs souhaitent aller plus loin et plaident pour un système « au mérite », avec historique d'achat ou preuves d'achat de merchandising… (Source)

Cahier de tendances

Tension 1
Nano, micro, mega

La polarisation des échelles devrait se poursuivre dans le spectacle vivant, entre une tendance au gigantisme et le retour d'une philosophie du *Small is Beautiful*.

Gigantisme globalisé

Marie Barsacq, ancienne directrice de l'héritage au sein du comité d'organisation de Paris 2024 et actuelle ministre des Sports, déclarait à l'occasion des Jeux Olympiques et Paralympiques que, à l'échelle des précédentes éditions, « l'ère du gigantisme est révolue ». Dans les faits, la réalité semble plus nuancée. The Eras Tour de Taylor Swift a battu 18 records en 2024, dont celui de la tournée la plus rémunératrice de l'histoire.

Les enjeux

« On observe une ambivalence entre la volonté écologique et la tendance au gigantisme des concerts », explique Malika Séguineau, Directrice générale d'Ekhoscènes. Au-delà de l'environnement, cette tendance pose la question des plus grands événements, notamment en termes de résilience et de robustesse. En effet, la taille amène nécessairement une rigidité dans l'organisation et une capacité d'adaptation, aux aléas climatiques ou économiques, amoindrie.

Les signaux

Taylor Swift motive la construction de stades géants en Asie du Sud-Est. Phénomène global, le Eras Tour de Taylor Swift a des conséquences inattendues. Singapour a dépensé 18M$ pour être la seule ville de la région à accueillir la star, pour un retour sur investissement estimé à 370M$. Un succès qui pousse les villes concurrentes à s'équiper. Hong Kong, Taipei, Manille ou Macau ont toutes annoncé des projets de stades « concert proof ». (Source)

Coachella, les difficultés d'un fleuron. Incarnation de la démesure, Coachella a connu une année 2024 plus mitigée. Entre difficultés logistiques, risques de chaleurs extrêmes et concurrence des « boutiques festivals », la crise (relative) du festival laisse imaginer les difficultés qui attendent les géants. (Source)

Néo-voisinage et culture cosmolocale

Opposée au gigantisme, la quête d'un idéal « à taille humaine » traverse également le monde du spectacle vivant. Dans une enquête menée en 2020,

77% des répondants estimaient que le nombre de participants jouait un rôle dans l'ambiance d'un festival. Pierre-Pascal Houdebine, producteur et fondateur de FURAX, observe une forme de retour au localisme, à rebours des tournées géantes, et imagine la possibilité « de regroupements d'artistes et producteurs locaux, à l'image de ceux qui existent dans l'alimentation ».

Les enjeux
La piste du cosmolocalisme ouvre des perspectives intéressantes pour le spectacle vivant. Elle consiste à articuler les dimensions locale et globale, en partant de l'ancrage territorial. Il s'agit « d'amplifier la richesse d'un lieu » sans se couper de la globalisation informationnelle et technologique. Ancré mais tourné vers les grands enjeux mondiaux, local mais capable de fonctionner en réseau, le spectacle vivant du futur peut imaginer un esprit de voisinage sans repli mortifère. Si demain le spectateur a des difficultés à se rendre au spectacle c'est peut être à ce dernier de se déplacer, de se rendre accessible.

Les signaux
Le tiers-lieu, lien culturel en ruralité. La multifonctionnalité est souvent une nécessité en milieu rural. Un festival comme tinta'mars, en Pays de Langres, propose par exemple de transformer des salles polyvalentes locales ou des cafés en véritables tiers-lieux culturels, rôle endossé parfois par les cabarets en ruralité qui favorisent le développement d'une culture de proximité. (Source)

Tiny Desk, format intime et influence globale. Format culte de *National Public Radio* (*NPR*), la radio publique américaine, Tiny Desk incarne la valeur de l'intime et de la proximité dans la performance scénique. Couplé à un levier de diffusion global, il incarne la possibilité d'une passerelle entre « l'authentique » et le global. (Source)

« Je vais vous parler de mon expérience d'acteur et de metteur en scène de théâtre public en milieu rural. J'ai grandi dans un village de 200 habitants en Normandie. C'est une professeure de français qui m'a mis Corneille dans les mains. Alors, le théâtre devient pour moi un endroit de la possibilité d'être au monde comme je suis. » Thomas Jolly

De la niche au *weird*

La tendance est globale : les jeunes générations montrent un attachement plus fort pour les « niches », des pratiques aux contours bien définis, que pour le mainstream. Le phénomène des bulles de filtres et l'archipélisation de la société – accentués par la gouvernance algorithmique – n'épargnent pas le monde du spectacle vivant. Cette nouvelle dimension communautaire s'incarne à travers le succès des festivals dédiés à un genre (comme Just Like Heaven, bloqué dans l'indie des années 2000, Yardland dédié au rap, au hip-hop et au RnB, ou le Hellfest spécialisé dans les « musiques extrêmes ») ou conçus autour d'un artiste (à l'image du Bludfest, par Yungblud).

Les enjeux
Pour les acteurs du spectacle vivant, il s'agit d'abord de s'inscrire dans ces cultures de niche afin de profiter des leviers d'engagement ou d'appartenance liés à la dimension communautaire. Les salles de cinéma capitalisent par exemple sur des programmations de plus en plus spécialisées pour jouer sur le « fan appeal ».

Les signaux
La fermeture du dernier Macumba. Symboles des Trente Glorieuses et de leurs excès, mais également d'une forme d'universalité de la fête, les Macumba étaient des lieux de mixité et de mélanges. Leur fermeture incarne la fin d'une époque et accompagne l'avènement d'une « expérience utilisateur » de plus en plus personnalisée. (Source)

Le pouvoir du Weird. « Sous la menace du fascisme, les hobbies ou l'artisanat ne sont pas simplement des distractions, ce sont des éléments essentiels de la vie queer ». Face aux excès de la globalisation, aux injonctions à la surconsommation ou aux exigences de productivité, les passions étranges ou obscures remplissent une fonction échappatoire. (Source)

Un urbanisme du spectacle

Comme nous le rappelle la fameuse « place des fêtes » parisienne, le spectacle vivant joue un rôle important dans l'aménagement urbain. Aujourd'hui, l'évolution des technologies et des formats continue

à façonner la manière dont nous vivons la ville. Les méga concerts impactent les transports collectifs ou l'aménagement des stades. Les logiques d'urbanisme transitoire peuvent donner lieu à des occupations plus ou moins durables de l'espace, comme avec le projet Transfert installé pendant 5 ans sur le terrain de l'ancien abattoir de Rezé près de Nantes.

Les enjeux
À l'avenir, la question principale sera celle du rôle de la culture dans « la transformation des territoires en vue de leur meilleure habitabilité », comme l'explique le Mouvement de l'urbanisme culturel. Les lieux culturels ont toujours été des espaces d'expérimentation et d'influence qui transforment la ville, qui peut aussi elle même jouer un rôle majeur dans l'accès à la culture. Le Future Symphony Institute – dont l'ambition est de revitaliser la musique classique – montre ainsi que le fait de concevoir une ville « marchable », ou « du quart d'heure », de soigner l'intégration des salles de spectacle dans leur environnement urbain, ou de penser les halls comme des espaces de circulation ou de travail a un impact positif sur la fréquentation des lieux.

Les signaux
The Sphere, ou l'architecture comme divertissement. La nouvelle salle de spectacle de Las Vegas n'est pas passée inaperçue. Et pour cause : The Sphere propose un incontournable bâtiment-écran au cœur de la ville dont chaque nouvel habillage est massivement partagé en ligne. Entre gadget technologique et nouveau paradigme urbain, l'édifice repousse les frontières de l'urbanisme. (Source)

Urbanisme musical. Shain Shapiro, fondateur de Sound Diplomacy, plaide pour le développement d'un urbanisme de la musique. Il plaide pour une prise en compte de la musique dans la manière dont nous interagissons avec le bâti. Il met en particulier en avant l'impact de la musique sur la santé et comme moteur de régénération urbaine. (Source)

Tension 2
Technomagie

Alors que les outils numériques prennent une place toujours plus importante dans nos existences, l'avenir de notre rapport aux technologies s'organise entre résistance et séduction.

Du selfie à la reconnaissance faciale, l'identité numérique en scène

D'un côté, les salles de spectacle ou les festivals (comme le No art festival à Amsterdam) sont de plus en plus nombreux à interdire les smartphones pour garantir une expérience collective plus forte. De l'autre, les grandes salles de spectacles mettent en place des systèmes de reconnaissance faciale (Comme Face Pass de Hybe) pour remplacer la vérification des tickets. Dans les deux cas, la question de l'identité numérique est en jeu. Le téléphone et les technologies numériques en général sont devenues les supports de notre identité, au sens figuré et bientôt au sens propre, et motivent une évolution des pratiques sociales. « Avant les gens filmaient les concerts, maintenant ils se filment devant les concerts », explique Virginie Dubois, Directrice de Vertigo chez Universal Music.

Les enjeux

Le sujet de la place de l'identité numérique dans le futur du spectacle vivant pose un certain nombre de questions. La première, évidente, concerne la protection de la vie privée dans un contexte où la reconnaissance faciale devient un outil de billetterie et de gestion des flux. Des solutions sont aussi proposées pour lutter contre le marché noir ou répondre aux enjeux sécuritaires. La seconde, plus subtile, concerne les nouveaux usages liés à la construction d'une identité numérique à travers la consommation culturelle. Pour les lieux, c'est peut être l'occasion de penser le numérique comme une sorte de tiers-lieux, ni vraiment intime, ni public. Dès lors, l'enjeu de demain sera de créer des *safe-spaces* en ligne où peut s'exprimer une parole positive.

Les signaux

Love On Tour, quand Harry Style met le fan au centre. Alors que Bob Dylan et Damon Albarn débattent de la pertinence des smartphones dans les concerts, Harry Styles a un temps d'avance. La pop star place en effet la question de l'identification au cœur de l'expérience spectateur : déguisements, rituels, trends sociales, le concert assume sa dimension communautaire. (Source - Source)

Flowering chambers. Alors que l'on décrit beaucoup les réseaux sociaux comme des chambres d'écho, une étude menée à Yale montre qu'ils peuvent également être des flowering chambers. Les données TikTok montrent ainsi que le confinement a donné lieu à une augmentation importante des coming out, par la médiation d'un certain nombre de morceaux dédiés faisant office de *safe space*. (Source)

Touché : vers des technologies émotionnelles

« Souvent, les nouveaux formats immersifs ne prennent pas et ont tendance à se vautrer au bout de 6 mois pour revenir à l'essentiel ». Le scepticisme de Martin Dust, maître de cérémonie du Cabaret de Poussière, a le mérite de relativiser les sur-promesses technologiques. En revanche, il ne doit pas cacher les progrès rapides de dispositifs que Laurent de Cerner, Directeur général délégué de Paris La Défense Arena, décrit comme « troublants par leur réalisme et par l'émotion qu'ils provoquent ». Réalité virtuelle, vidéo-mapping ou IA génératives prennent aujourd'hui possession de la scène, pour le meilleur et pour le pire.

Les enjeux

Pour le spectacle vivant, la principale question reste celle de la pertinence pour éviter un phénomène de gadgetisation. La question des compétences est également au cœur du sujet, et implique de considérer les game designers et autres *creative technologists* comme de véritables artistes. Enfin, les modalités de réalisation d'une forme de métavers interrogent sur le lien entre espaces physiques et virtuels.

Les signaux

Future Stages Festival. La prestigieuse école de Julliard a créé il y a quelques années un Center for Creative Technology, qui propose un festival pour la première fois en 2025. Au programme : son spatialisé, motion capture, vidéo mapping, 3D et intelligence artificielle. (Source)

Lunettes d'accessibilité. Les technologies immersives formulent des promesses intéressantes en termes d'accessibilité, en facilitant par exemple un sous titrage automatisé, voire un accès au théâtre à distance, en réalité virtuelle. (Source)

Funflation : l'expérience n'a pas de prix

Le succès mondial de la dernière tournée de Taylor Swift incarne une tendance de fond : le *pricing* des grands événements culturels ne semble pas avoir de limite. On parle parfois de funflation pour décrire un phénomène attribué aussi bien à l'évolution des attentes qu'à des pratiques d'acteurs opportunistes et peu scrupuleux qui recourent au *scalping* (revente de billets) ou développent des bots. Si le *dynamic pricing* offre une solution, celui-ci fait peser le risque de transformer certains concerts en produits de luxe. « C'est une transformation qu'il faut accompagner, il faut penser la répartition de l'upsale », explique Laurent de Cerner.

Les enjeux

Pour les organisateurs de grands événements, la question est vitale. Le monde du football part avec un peu d'avance et dénonce une discrimination par le prix capable de tuer l'esprit des stades, comme à Liverpool. De manière plus générale, et au niveau international, cette explosion des prix pourrait renforcer le phénomène de la treat culture, qui gagne aujourd'hui du terrain et valorise les plaisirs simples. L'archétype communautaire des gleamers, en retrait par rapport aux attentes sociales et opposés à tout esprit de compétition, pourrait incarner un public nouveau, pour des spectacles de proximité, à « taille humaine ».

Les signaux

« Billets suspendus » et pratiques solidaires. Face à l'hyper-technologisation de la billetterie, les pratiques solidaires et la billetterie engagée ont sans doute de l'avenir. Ainsi, certains acteurs tels que le Théâtre Public de Montreuil, le Théâtre de Sartrouville, les Francofolies et bien d'autres entretiennent ainsi la tradition du billet suspendu, méthode qui n'est néanmoins pas applicable à des événements de plus grande ampleur ou internationaux.

Verified Fan, les tickets au mérite ? Pour tenter de bloquer les bots et les revendeurs, Ticketmaster a mis en place en 2017 le programme de vérification d'identité Verified Fan. Aujourd'hui certains utilisateurs souhaitent aller plus loin et plaident pour un système « au mérite », avec historique d'achat ou preuves d'achat de merchandising… (Source)

Place de l'IA, vers une virtuosité artificielle ?

Dans un contexte de frénésie collective autour de l'intelligence artificielle, le spectacle vivant n'est pas épargné par les spéculations, les expérimentations et les craintes qui accompagnent l'explosion de la discipline. Elle transforme d'abord le travail créatif. À Stanford, Michel Rau, professeur à Stanford, explore par exemple la génération d'images en relation avec ce qui se passe sur scène, ou l'analyse des postures en temps réel. Dans Prometheus Firebringer, Annie Dorsen, metteuse en scène américaine, propose un dialogue avec ChatGPT autour du mythe. Avec Artificial Flavors, the Civilians – une compagnie de théâtre d'investigation new yorkaise – propose un nouveau spectacle – irregardable – généré par IA chaque soir, comme une preuve du caractère irremplaçable de l'artiste. L'IA transforme également les fonctions support du spectacle vivant. Une étude du TMNlab montre ainsi que l'IA devrait avoir un impact important sur la production de contenus de communication ou dans l'automatisation des process des techniciens, et plaide pour un effort de formation.

Les enjeux

Pour Michel Rau, les principaux enjeux concernent le risque d'homogénéisation créative, les questions de propriété intellectuelle ou l'effacement du geste artistique. D'autres s'inquiètent de l'accélération de la précarisation des métiers créatifs, menacés par une IA qui s'attaque à la part des revenus alimentaires. Enfin, on peut également s'interroger sur la rémunération de la matière première utilisée par ces IA, à savoir, les créations humaines.

Les signaux

Virtuosité symbiotique. Le MIT Media Lab propose des expérimentations autour d'instruments « augmentés » pour tirer parti de l'IA. Parmi les expériences, on trouve par exemple un clavier capable de générer automatiquement les autres instruments du groupe à partir du morceau joué. (Source)

L'IA peut-elle faire rire ? C'est le point de départ du spectacle Artificially Intelligent de l'humoriste Anesti Danelis, qui joue à la fois avec les qualités de l'outil (brainstorming séquençage) et sa dimension intrinsèquement peu créative. (Source)

Tension 3
Le temps des croisades

Entre dépolitisation des artistes, montée des courants réactionnaires et phénomènes d'autocensure : la question de l'engagement dans le secteur culturel est amenée à se poser de plus en plus.

Sus à la culture !

Si les coupes dans les financements publiques dans le monde de la culture peuvent interroger sur leurs conséquences sur le secteur et son écosystème. Des attaques visent directement la culture. Celles-ci sont de plusieurs ordres et peuvent prendre la forme d'un révisionnisme d'extrême-droite ou toucher plus subtilement à ce que Le Monde décrit comme « le procès en inutilité de la culture ».

Les enjeux

Passé dans le langage courant, le concept de « guerre culturelle », qui décrit un paysage dominé par les stratégies de conquête d'une forme d'hégémonie culturelle, pourrait bien s'appliquer à l'avenir du secteur. Pour les institutions culturelles, cette nouvelle donne implique de nouvelles postures, allant du silence coupable, aux numéros d'équilibristes politiques en passant par un engagement assumé. La lettre récente signée par 1000 auteurs (dont Annie Ernaux, Sally Rooney ou Rupi Kaur) pour dénoncer la « complicité » des institutions culturelles israéliennes vis-à-vis du pouvoir illustre bien la difficulté croissante à rester neutre.

Les signaux

Du Smithsonian au Puy du Fou, un renouveau révisionniste. En prônant la mise en avant des seuls aspects « glorieux » de l'histoire américaine ou en s'attaquant à « la diversité » dans la programmation du Kennedy Center, Donald Trump met la culture au service d'une forme de propagande, ce qui n'est pas sans rappeler la lecture de l'histoire très politique du Puy du Fou en France. (Source)

IA et guerre culturelle. Le traitement des biais politiques des intelligences artificielles constitue un enjeu majeur. Le gouvernement américain reproche aux IA d'être trop progressistes alors que Deepseek relaye la propagande chinoise. Dans le même temps, la plupart des modèles ont tendance à entretenir les préjugés racistes, sexistes et homophobes… (Source)

Le retour des tabous, une ère de la pudeur ?

Un article récent de The Economist dessine en effet le retour d'une forme de pruderie concernant la nudité. Dans le même temps, l'hypersexualisation des pop stars (entre autres) ressemble toujours à un passage obligé… Dans un monde où plus rien n'est tabou – et où tout peut l'être – la navigation est difficile pour les producteurs de spectacles qui doivent s'adapter à une multitude de sensibilités souvent contradictoires et de plus en plus virulentes. Le baromètre 2024 de l'Observatoire des Politiques Culturelles révèle à ce propos une diversification des entraves à la liberté de création, qui n'est plus limitée aux activistes politiques et religieux de l'extrême-droite…

Les signaux

« Taboo communities », laboratoires d'émergences. Karen Correia da Silva, directrice de la stratégie chez Iris – un réseau international d'agence de communication – définit les « communauté de tabous » comme ces espaces marginaux (par exemple trop NSFW, « not safe for work ») qui ne peuvent vivre que dans une dimension communautaire. Ces espaces sont intéressants quand ils entrent en friction avec le mainstream et nous renseignent sur des émergences esthétiques par exemple. La passerelle entre les communautés cuir/latex et l'esthétique d'une star globale comme FKA Twigs, incarne bien cette influence du « tabou » sur le commun. (Source)

Autocensure : la scène inoffensive ?

Annulation des spectacles de la compagnie israélienne Batsheva, mise au ban des artistes Russes ou déprogrammation de pièces jugées trop féministes : le contexte politique fait planer un climat d'autocensure sur la culture en France. Une étude médiamétrie publiée par l'Association pour le soutien du théâtre privé publie des chiffres éloquents : 40% des Français estiment que tous les sujets n'ont pas leur place au théâtre ! Un rapport du Sénat souligne par ailleurs la multiplication des entraves portées par les élus locaux eux-mêmes et encourage les artistes à utiliser le recours légal.

Les enjeux

Cette tendance pose la question de l'avenir de l'artiste engagé, que certains voient déjà moribond, mais également de la place de l'humour. Trop risquée et pour des résultats minimes, la politisation des artistes semble être victime de la même « résignation populaire » qui touche toutes les formes d'engagement. À l'avenir, la politisation ne sera peut être pas stratégique, mais « imputée », dans le sens ou « elle ne dépend pas forcément de la volonté des acteurs, mais résultent d'effets structurels qui s'imposent à eux ».

Les signaux

Quand Spotify sert la soupe. On parle parfois de « spotifycore » pour décrire cette musique conçue pour plaire à l'algorithme : chill, mid-tempo et mélancolique. Cette muzakification entraîne une surproduction de morceaux sans aspérités et s'inscrit dans le phénomène de dépolitisation de la musique. (Source)

Désenchantée ? De la Sociologie de Mylène Farmer à la GenZ. L'ouvrage des sociologues Arnaud Alessandrin et Marielle Toulze part à la rencontre des fans de la pop star et décrit une forme de dépolitisation à la sortie des Trente Glorieuses. L'idée de désenchantement est souvent reprise pour décrire le rapport des plus jeunes au politique. Si elle porte une part de vérité, elle ne doit pas faire oublier un rapport moins électoral et institutionnel au politique, qui « passe par le milieu associatif, le localisme, les tiers-lieux, etc. » (Source)

Tension 4
Injuste milieu

La chaîne de valeur traditionnelle du spectacle vivant est mise à mal. Du phénomène de désintermédiation entre l'artiste et le spectateur, à la réintermédiation par d'autres secteurs, les métiers de la culture vont-ils devenir « annexes » ?

Portrait de l'artiste en factotum

Selon le sociologue Pierre-Michel Menger, auteur de Portrait de l'artiste en travailleur, les artistes pourraient incarner une sorte de modèle pour les nouvelles figures du travailleur : « inventif, mobile, indocile aux hiérarchies, intrinsèquement motivé, pris dans une économie de l'incertain, et plus exposé aux risques de concurrence interindividuelle et aux nouvelles insécurités des trajectoires professionnelles ». À l'échelle globale, cette figure de l'artiste à tout faire, hyperflexible et multitâche, semble faire sa place alors que le marché de la musique DIY a augmenté de 7,6% entre 2021 et 2024. Cette autonomisation des artistes permet de faire émerger de nouvelles figures, mais elle pose également de nouvelles questions. « Le phénomène des artistes en autoproduction entraîne une perte de professionnalisation du secteur, sur les questions légales par exemple, mais également en termes de qualité d'écriture », explique ainsi Fanny Jourdan – productrice de spectacles chez Tcholélé. Les professionnels du secteur se retrouvent eux aussi mis à mal, invisibilisés notamment par des plateformes qui miment l'accès direct entre l'artiste et son public.

Les enjeux

Pour le monde du spectacle dans son ensemble, cette tendance pose la question des nouvelles manières de faire collectif. La société de production, si elle reste incontournable, devra peut-être revoir son modèle. Albéric Tellier, professeur à l'université Paris-Dauphine–PSL, évoque par exemple le passage d'un modèle R&D à un modèle A&D (acquisition et développement) qui implique une focalisation sur la phase d'exploitation. Le développement de collectifs hybrides, capables de fonctionner en écosystèmes, de multiplier les formats de création tout en assumant une approche business est également une piste intéressante qui s'incarne par exemple chez La Horde ou chez Collectif FAIR[E].

Bedroom pop, le mythe de l'artiste self-made. De la French Touch à la Bedroom pop, en passant par les humoristes youtubeurs, la « chambre » comme espace de création joue un rôle similaire à celui du garage pour les acteurs de la Silicon Valley. Il permet d'entretenir l'idée héroïque du génie artistique, quitte à faire oublier toute l'économie qui porte aujourd'hui le spectacle vivant. (Source)

Santé mentale en berne. La « responsabilisation à outrance, revers d'une médaille tout à fait séduisante faisant la promotion d'un individu autonome, tend à déconsidérer l'impact sur la santé mentale et physique de celles et ceux qui la portent », explique un article récent du CNMlab, dédié aux conséquences psychosociales du *do it yourself*. Un sujet préoccupant lorsque l'on sait que 80% des personnes travaillant dans l'industrie musicale souffriraient d'un mal-être…

Monétisation de l'intime

(Où l'on discute le rapport direct qu'entretiennent les artistes à leur public et les conséquences sur le monde du spectacle)

Le spectacle vivant à l'annexe ?

Et si le spectacle vivant devenait « une option » intégrée au sein de chaînes de valeur plus puissantes ? La désintermédiation des acteurs traditionnels, et la réintermédiation par de nouvelles plateformes ou de nouveaux secteurs laissent imaginer des bouleversements qui vont bien au-delà du rapport producteur/artiste. Les incursions de Spotify dans le domaine du live – avec Live Events Feed ou même les nouveaux Billions Club Live – s'inscrivent par exemple dans une tendance à la plateformisation. Les professionnels du secteur se muent en curateurs et sont gages d'une expérience de qualité.

Les enjeux

Alors que Manoah Michelot, directeur du Cabaret L'Étoile Bleue à Marseille, souligne la nécessité d'une « diversification des activités » des cabarets – et par extension des lieux de culture – une question reste en suspens : comment garder le contrôle sur cette ouverture ?

Les signaux

Live tourism, quand spectacle vivant et voyage fusionnent. Avec la marque d'hospitalité UMusic Hotels, Universal mise sur le boom du live tourism. Cette tendance importante, qui permet de justifier un voyage par une performance artistique, pose la question de la capacité des acteurs traditionnels du spectacle à ne pas perdre le contrôle sur leur métier, au profit des géants du voyage. (Source)

Art Washing. Le concept désigne le financement intéressé de la culture par des entreprises privées ou des philanthropes. Les liens entre de prestigieuses institutions britanniques comme le National Theatre ou la Royal Opera House et l'Arabie Saoudite incarnent le phénomène au plus haut niveau. (Source)

Les crises du métier passion

« Le recrutement est de plus en plus problématique, quand l'artisanat devient plus industriel, il est difficile de servir la passion ». En une phrase, Lily Fischer, Directrice du Zénith de Paris, résume les crises de vocation qui traversent le domaine du spectacle vivant. C'est également le sujet qui a été mis au centre des discussions lors de la première édition des Ekhos organisée par Ekhoscènes en juin 2024. Au-delà de la passion, le phénomène de précarisation des métiers de la culture est généralisé à l'échelle européenne. Selon une étude menée par Culture Action Europe (CAE), 50% des artistes et des professionnels de la culture souffrent de mauvaises conditions de travail et les deux tiers des sondés occupent plusieurs emplois.

Les signaux

Des plateformes pour le spectacle. Des services de mise en relation spécialisés comme Bill-a ou généralistes comme Malt capitalisent sur un marché du travail particulièrement « éclaté » dans le domaine de la culture.

« L'art d'accéder à l'emploi ». Initiative de France Travail, l'art d'accéder à l'emploi développe des collaborations avec les lieux culturels afin de remobiliser les demandeurs les plus fragiles. 54% ont retrouvé du travail dans les 6 mois. (Source)

Tension 5
Le temps « pétrifié »

Notre rapport au temps évolue. Si la modernité peut se définir, selon le philosophe Hartmut Rosa, par le prisme de l'accélération, le spectacle vivant est aux premières loges. Cycles de création réduits, capacité d'attention en berne, le secteur doit retrouver le goût du « projet ».

Les artistes explosifs en plein boom

« Il y a de plus en plus d'artistes en début de carrière qui n'ont pas besoin de publicité car leur communauté de niche permet de remplir des salles de grande capacité en quelques heures ». Lily Fischer, directrice du Zénith Paris - La Villette, met en avant un phénomène généralisé de compression des temporalités : les carrières sont plus éphémères, et « explosives » en particulier dans la musique et l'humour. Ce modèle de consommation « à la TikTok », caractérisé par le zapping, rend presque caduque l'idée de carrière, tant le rôle de l'aléatoire est fort. Elle entraîne également un fort éclectisme des plus jeunes qui font éclater la notion de genre musical : une étude britannique qui demandait à 1 000 jeunes âgés de 7 à 17 ans de citer leurs 3 artistes préférés a recueilli 633 noms d'artistes différents répartis dans plus de 300 genres !

Les enjeux

Pour le dessinateur Enki Bilal, qui décrit la culture comme « ce qui reste », le phénomène d'accélération, en particulier technologique, fait peser une menace existentielle sur les artistes : « l'art est en danger à partir du moment où tout s'accélère ». Dès lors, le principal enjeu d'avenir – partagé avec bien des secteurs – est celui du ralentissement. Face à un mouvement d'accélération généralisé Hartmut Rosa décrit comme caractéristique de la modernité, les défenseurs du « slow », que ce soit pour des raisons de santé publique que des raisons environnementales, se multiplient : slow food, slow democracy, slow fashion et bientôt peut être « slow culture ».

Les signaux

« Mieux produire pour mieux diffuser ». Ce credo porté par le ministère de la culture, illustre la nécessité d'une forme de ralentissement face au développement de logiques toujours plus quantitatives.

Slow Art Day. Créé en 2009, le Slow Art Day sanctuarise une journée pour prendre le temps de regarder l'art, dans un logique moins consumériste. Preuve de l'intérêt pour le mouvement, 219 lieux culturels participent en 2025. (Source)

Attention à l'attention

Dans La Civilisation du Poisson Rouge, Bruno Patino, président d'Arte, dresse le portrait d'une société de « l'instantané infini », qui a « remplacé l'habitude par l'attention, et la satisfaction par l'addiction ». Notre capacité à nous concentrer sur une seule chose serait passée de 2 minutes 30 à 45 secondes en 20 ans et le phénomène de « technoférence » (interruption d'un temps collectif par la technologie) est en train de devenir une nuisance pour près de 80% de la population. On parle parfois de l'émergence d'un « TikTok Brain », associé à une baisse radicale des temps de lecture, voire à un affaiblissement du QI…

Les enjeux

Face au phénomène, 2 avenirs s'ouvrent aux acteurs du spectacle vivant : embrasser la tendance et participer à la course, ou tenter de proposer des expériences capables d'extraire du flux. La première option implique d'embrasser une économie de l'impatience, portée par des IA de plus en plus omniscientes. « Les gens ne savent plus attendre, la patience n'existe plus », explique Laurent de Cerner, qui constate une difficulté croissante à gérer les files d'attente. La seconde voie est plus radicale, et laisse imaginer un spectacle vivant qui se réinvente comme lieu de la déconnexion.

Les Signaux

JOMO, le luxe de l'échappatoire. À l'heure de l'hyper sollicitation, la *Joy of missing out* – en réponse au FOMO, *Fear Of Missing Out*, puis du FOMA, *Fear Of Missing Anything* – apparaît comme une forme d'utopie. Pour les créateurs, tenter d'échapper à l'économie de l'attention revêt une nouvelle forme de radicalité, en témoignent les derniers albums de Chief Keef ou MIKE. (Source)

Le retour des « dumbphones » : face à la sursollicitation des écrans, un nombre croissant d'adultes comme de jeunes reviennent au téléphone portable « traditionnel ». Une manière de reconquérir une capacité d'attention incarnée par The Luddite Club. (Source)

Tension 6 Radicalisations esthétiques

Face aux séductions du nostalgisme, à l'uniformisation algorithmique ou au manque d'imagination de l'IA, l'avenir oscille entre une forme de standardisation et une radicalisation esthétique.

Nostalgisme, une démission créative ?

« Avec le retour de la [Renault] R5 ou de la 4L, on fait appel à des images et références refuges, qui évoquent le passé. On constate la difficulté d'avoir des artistes qui arrivent à fédérer et constituer des références communes pour les nouvelles générations ». Matthieu Ducos, Directeur de Rock en Seine, décrit une tendance générale au recyclage. Analysé dans Foreverism. Quand le monde devient un jour sans fin, de Grafton Tanner, ou dans Rétromania. Comment la culture pop recycle son passé pour s'inventer un futur, de Simon Reynolds, le phénomène nous plonge dans une forme de présent perpétuel.

Les enjeux

« Je ne pense pas qu'une société qui se noie littéralement dans la nostalgie puisse générer les contre-cultures de demain, ou même un lendemain quelconque », explique le scénariste Alan Moore. Pour le spectacle vivant, l'enjeu principal est de parvenir à sortir des « valeurs sûres » de la nostalgie pour retrouver le goût de la prise de risque…

Les signaux

Newstalgia. Le néologisme décrit le fait de prendre une référence ancienne et de la faire entrer en collision avec un contexte culturel contemporain. Du concert d'Abba en hologramme aux hybridations temporelles des esthétiques soft grunge, il existe peut-être une voie pour réconcilier le présent avec le passé. (Source)

Le jeu vidéo, nouvelle scène culturelle ? Pour trouver des références communes, en mesure de permettre aux jeunes générations de faire société, c'est peut être du côté du jeu vidéo qu'il faut se tourner. Du langage, aux gamers stars, en passant par les guerres culturelles: tous les débats sont là. (Source)

Woke, reloaded ?

Alors que le secteur culturel est souvent attaqué par les droites les plus radicales comme étant un bastion de l'idéologie « woke », on apprend par l'intermédiaire d'une commission d'enquête parlementaire sur les violences sexuelles et sexistes dans le secteur culturel qu'il s'agirait d'une « machine à broyer les talents ». Si la vérité se situe sans doute quelque part au milieu, les 2 postures posent la question du rapport du milieu du spectacle vivant à la justice sociale, à l'inclusion ou à la représentativité.

Les enjeux

Pour le spectacle vivant, le jeu d'équilibriste consiste à continuer à faire avancer les sujets de représentativité, d'égalité ou d'inclusion, sans tomber dans une forme de caricature et s'aliéner une partie du public.

Les signaux

La neuro-inclusion, nouvelle frontière ? Alors que les débats sur la neurotypicité vont bon train, la question de l'inclusion de toutes les formes de fonctionnements cognitifs est amenée à se poser. À Londres, les fêtes de Out of Body Pop, pensées pour être neuro-inclusives, posent peut-être les premières pierres. (Source)

Woke, vers une réappropriation. À l'image de la réappropriation du terme « queer » dans les années 80 par la communauté LGBT, le « wokisme » est peut être en train de s'assumer. En témoigne le spectacle de Virginie Despentes, présenté au Théâtre du Nord ou même le Festival Woke au théâtre 14. (Source)

Et si l'avenir, c'était l'épure ?

Le silence est aujourd'hui considéré comme un luxe. Le minimalisme répond à une aspiration à plus de sobriété. L'obscurité ressemble à une utopie à l'heure de la pollution lumineuse. De manière générale, l'épure – sans être synonyme de fadeur – fait office d'idéal face à la saturation numérique, à l'hyperconsommation ou à l'urgence climatique. Un détour par le monde de la restauration, qui a remis la simplicité au goût du jour permet de comprendre l'ampleur de la tendance, de la « cucina povera » italienne aux déclarations des grands chefs. Pour le spectacle vivant, cette tendance laisse présager l'émergence d'une scène qui met l'idéal de sobriété au service de nouvelles esthétiques.

Very demure, very mindful. Mot de l'année 2024 selon dictionnary.com, « demure » est une sorte d'invitation à la modestie, à l'humilité et à la pudeur. Un « ethos » de la simplicité dans une époque décidément bien contradictoire. (Source)

Plus sobre la fête ? Alors que les jeunes générations boivent de moins en moins d'alcool, la fête se réinvente, parfois jusqu'à la sobriété. (Source)

Tension 7
Ambiguïtés écologiques

Un, deux, trois, Soleil !
Mobilité et immobilité des publics

L'ADEME rappelle que 79% de l'impact écologique d'un événement est lié au transport des personnes et à la logistique. Dans ce contexte, le sujet des mobilités est naturellement au cœur de l'effort environnemental du spectacle vivant. Dans le même temps, les mobilités conditionnent en partie l'accessibilité des scènes. Un rapport de 2024 dédié à la mobilité pour l'accès à la culture en milieu rural rappelle que « 57% des jeunes ruraux déclarent avoir renoncé à des activités culturelles en raison de contraintes de déplacement, contre 40% de leurs homologues urbains ». Pour autant, la ville n'est pas épargnée par les contraintes. « La politique zéro voiture est louable, si l'offre de transports publics est présente. Pour un théâtre de centre ville, les questions des mobilités et du parking sont cruciales », explique ainsi Clément Pouillot, Directeur du théâtre 100 Noms.

Les enjeux

Du point de vue écologique, l'avenir pose la question de l'immobilité des spectateurs, qui peut sembler paradoxale pour le spectacle vivant. Massive Attack a ainsi vendu ses places de concerts aux seuls codes postaux locaux. D'autres, comme l'incontournable Cinémobile, remettent l'itinérance au goût du jour. Enfin, les expériences numériques immersives – comme celle du Cirque du Soleil – tentent (pour l'instant sans trop de succès) d'inviter le spectacle vivant dans les salons.

Les signaux

L'itinérance a de l'avenir. Du Mumo du Centre Pompidou aux microfolies de la Villette, en passant par le camion d'alimentation générale culturelle du TéATr'éPROUVèTe, l'itinérance a le vent en poupe. (Source)

Le transport d'intérêt local. Expérimenté par la région Occitanie, le TIL est un service de « Spectacle-bus » qui permet de bénéficier d'un tarif préférentiel dans une salle de spectacle, de combiner l'achat des billets et bien sûr de bénéficier d'un service de transport adapté. (Source)

Nouvelles mutualisations

« La création d'un spectacle de cabaret est extrêmement cher, et il y aurait sans doute un intérêt à ne plus travailler chacun de notre côté ». Avec cet appel aux mutualisations, Manoah Michelot fait écho au discours de Rima Abdul Malak, alors ministre de la Culture, qui invitait en 2023 à « sortir des logiques de cavalier seul ». Des initiatives comme la Co[opéra)tive appliquent déjà la mise en commun des moyens et des énergies entre plusieurs institutions. D'autres, comme le collectif 17h25 réfléchissent à l'éco-conception des décors. Des ressourceries comme ArtStock tentent d'inviter l'économie circulaire dans les pratiques du spectacle vivant…

Les enjeux
La question des mutualisations ouvre naturellement sur le débat des nouvelles formes de collaborations, et plus largement sur le futur de l'ingénierie culturelle. Les Scénarios Prospectifs pour Orienter la Transition du CNMlab imaginent ainsi un fonctionnement de l'art vivant en réseau caractérisé par la fin de l'hypercentralisme parisien, une nouvelle polyvalence des centres culturels (éducation, fermes urbaines, coworking, participation citoyenne) et des collaborations accrues du secteur culturel avec d'autres acteurs, comme les sociétés de transport ou les fournisseurs d'énergie. Comme le souligne une étude de l'association ARVIVA – Arts Vivants, Arts Durables, la coopération devient alors une réponse à des enjeux multiples et ainsi un levier de transformation. La re-création selon Jérôme Bel. Pour des raisons écologiques, la compagnie chorégraphique RB de Jérôme Bel ne prend plus l'avion. Cet engagement radical implique d'inventer de nouvelles formes de collaboration. La création d'un livret numérique permet par exemple de monter des recréations locales. (Source)

L'augure lab Scénogrrrraphie. L'Augures Lab Scénogrrrraphie est un réseau professionnel de scénographes dont l'ambition est de développer l'éco-conception. Une écothèque permet d'accéder aux principales ressources. (Source)

Spectaculaire sobriété

Avec «Une pièce pour les vivants en temps d'extinction», la britannique Katie Mitchell et le théâtre de Vidy à Lausanne invitent la sobriété sur scène. Éclairé à la bougie, le spectacle tire partie de l'exigence écologique pour proposer un travail esthétique étonnement riche. Cette volonté de transformation des pratiques est au cœur d'un mouvement qui touche les plus grosses tournées (celle de Billie Eilish par exemple) comme les spectacles les plus confidentiels.

Les enjeux
Alors que le critère environnemental gagne en importance pour le choix de sortie des spectateurs (47% des britanniques en font un critère important), l'effort écologique est amené à s'institutionnaliser. Le développement des « green clauses » laisse ainsi imaginer un encadrement plus strict des relations entre artistes et programmateurs. La pression environnementale devrait également s'accompagner d'une multiplication de solutions dédiées à la programmation de spectacles plus sobres. Le festival Boomtown communique par exemple sur l'utilisation de piles à combustible à hydrogène pour alimenter une de ses scènes.

Les signaux
Reverb, une ONG au service de la sobriété dans la musique. Fondée en 2004, Reverb s'associe aux artistes, aux lieux ou aux festivals pour inventer de nouvelles formes de sobriété. L'organisation déclare avoir réduit l'impact de 7 300 concerts et levé plus de 21 millions de dollars pour des causes environnementales. (Source)

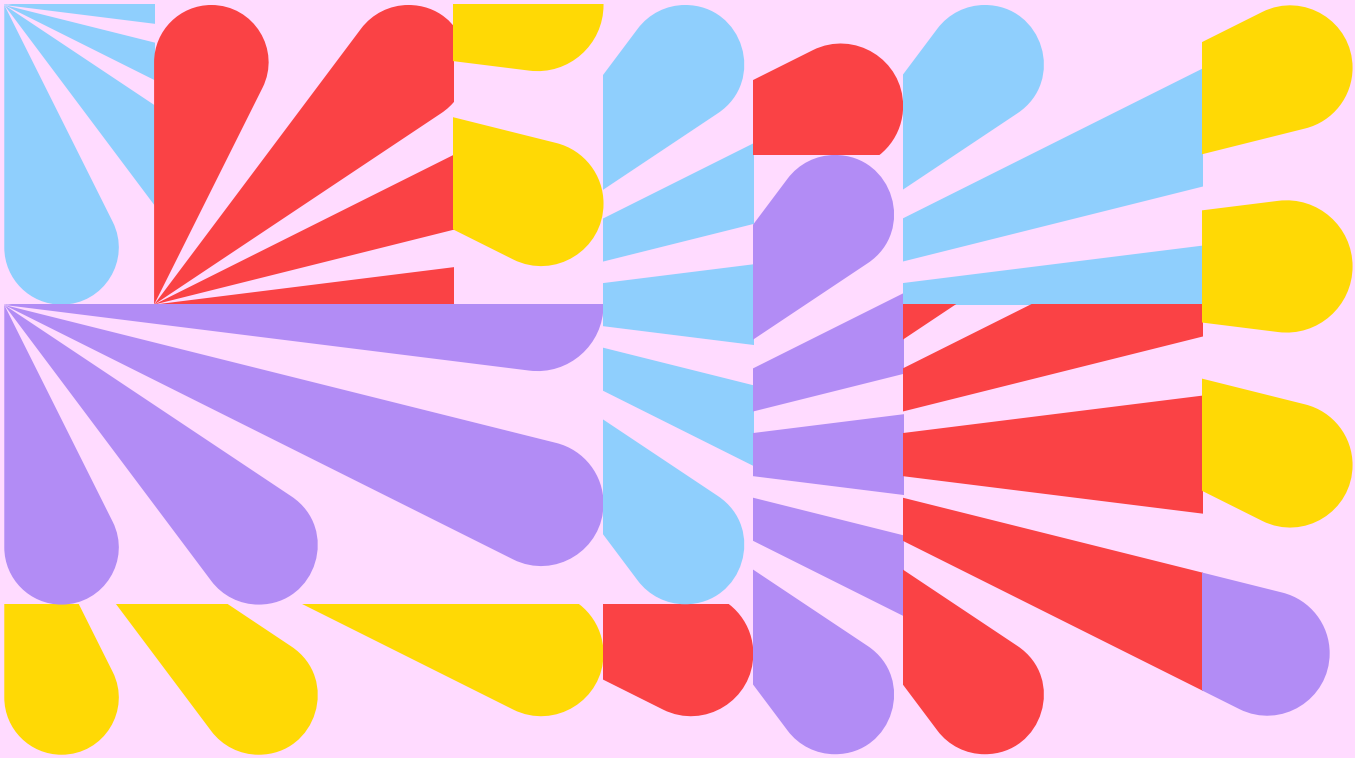
Green Venue Certification. En Australie, l'ONG Green Music Australia est en train de mettre en place un pilote afin de proposer une certification environnementale pour les salles de spectacle. (Source)

Mère Nature, la plus grande scène du monde

Au-delà des efforts de décarbonation, la nature retrouve une place symbolique centrale dans le spectacle vivant : comme scène, comme thématique et même parfois comme actrice. Alors que le plein-air continue à inspirer les metteurs en scène, un festival comme Terraforma met l'engagement écologique au cœur même de sa programmation, tout comme les anthroposcènes à Evreux. Frédérique Aït Touati, metteuse en scène et chercheuse au CNRS, explique que la nature renvoie à « la catégorie esthétique du sublime », et plaide pour une remise en cause la séparation de l'homme et de la nature portée par l'histoire du théâtre occidental.

Les signaux
Sounds Right, quand la nature reprend ses droits. Le projet Sounds Right a pour ambition de faire de la nature une artiste à part entière, capable de récupérer des royalties dès qu'un sample de bruit naturel est utilisé dans un morceau. Le projet devrait permettre de récolter 40M$ en quatre ans pour financer des projets de conservation. (Source)

Performing Landscapes. Mené au niveau européen et associant 8 institutions, le projet propose de monter des spectacles qui utilisent le paysage comme scène. Un changement de paradigme pour le spectacle vivant, qui suppose un nouveau rapport à la nature. (Source)



Ce document fait partie d'une démarche plus globale initiée par Ekhoscènes au printemps 2025 pour contribuer au débat public et à réflexion d'un secteur sur lui-même. Partagez, commentez et n'hésitez pas à nous écrire.

À propos d'Ekhoscènes: Ekhoscènes est né de l'intégration, au sein du PRODISS, de deux autres syndicats majeurs du spectacle vivant privé (SNDTP et CAMULC), afin de représenter les scènes dans toute leur diversité (acteurs indépendants, groupes…). Avec plus de 500 entreprises adhérentes, le syndicat est aujourd'hui le premier réseau d'entreprises privées du spectacle vivant, présentes sur tout le territoire. Ekhoscènes représente et accompagne producteurs de spectacles, exploitants de salles de concert, directeurs de théâtres et de cabarets, diffuseurs et organisateurs de festivals pour encourager et soutenir la création dans un écosystème en profonde mutation. Ekhoscènes est aussi un lieu de plaidoyer auprès des acteurs publics, un réseau au service de ses membres, et un lieu pour faire rayonner nos scènes en France et à l'international. Ekhoscènes, la voix des entrepreneurs de spectacle vivant privé, porte haut et fort leur passion de la création, leur audace pragmatique et leur esprit collectif.

Ce document a été produit par les agences Bona fidé et Choses Communes en collaboration avec Guillaume Ladvie.

Ekhoscènes